Zeitschrift: Beiträge zur Kryptogamenflora der Schweiz = Matériaux pour la flore cryptogamique suisse = Contributi per lo studio della flora crittogama svizzera

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 2 (1903)

Heft: 1

Artikel: Le "boletus subtomentosus" de la région Genevoise

Autor: Martin, C.-E.

Kapitel: Conclusions

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-821086

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONCLUSIONS.

Je les formulerai comme suit :

1. Bulliard n'a pas exagéré la variabilité du *B. subtomentosus* dans le passage qui sert d'épigraphe à ce travail : il me paraît ressortir avec évidence de l'exposé qui précède et des figures qui l'accompagnent que presque toutes les parties considérées dans la diagnose peuvent être atteintes par les variations : dimensions, couleur, forme, surface du chapeau ; forme, dimensions, proportions, surface du pied ; longueur et insertion des tubes ; forme, dimension, couleur des pores. Un seul caractère se retrouve d'une manière presque constante chez les individus étudiés : la couleur jaune fondamentale de la chair, des tubes, des pores, du pied ; mais on a vu que — rarement, il est vrai — la fixité de ces caractères eux-mêmes n'est pas absolue. Si cependant le bolet reste reconnaissable en tant que *B. subtomentosus*, c'est qu'entre les formes extrêmes il y a de nombreuses formes de transition, que tous les caractères ne varient pas en même temps et qu'il en reste toujours à la fois un nombre suffisant pour constituer cet air de famille qui défie l'analyse, mais qui n'échappe pas à l'œil de l'observateur expérimenté.

2. Il me paraît qu'il n'y a pas de forme typique commune à toutes les régions. Je n'ai pas rencontré celle de Fries dans la région genevoise ; Rostkovius ne l'a pas rencontrée non plus dans l'Allemagne du Nord (*miror formam typicam apud Rostkovium deesse,* dit Fries).

3. Il me paraît que les formes aberrantes varient avec les régions. Les prétendues espèces que Rostkovius a décrites et figurées et qui se rattachent évidemment — au témoignage de Fries lui-même — à *B. subtomentosus* diffèrent considérablement des formes que j'ai étudiées dans le présent travail. Celles-ci, de leur côté, à s'en rapporter aux descriptions et aux figures des auteurs, ne se rencontrent pas communément dans les autres régions. Enfin les formes aberrantes des forêts de sapins voisines de la région genevoise ne se rattachent ni à celles de Rostkovius, ni aux miennes. En revanche, j'ai rencontré dans des forêts de sapins ou de hêtres des cantons de Vaud et de Berne des individus assez semblables entre eux et répondant à la forme typique de Fries.

4. Il me paraît, comme l'avait très bien senti Bulliard, que le *B. chrysenteron* n'est pas une espèce distincte, mais tout au plus une sous-espèce de *B. subtomentosus*.

5. Il me paraît que le *B. aereus* de Krombholz et de Fries, qui n'est pas — les figures de Krombholz en font foi — le *B. aereus* des auteurs français, et que Fries identifie avec le *B. irideus* de Rostkovius, pourrait bien être la forme de *B. subtomentosus* à laquelle j'ai restitué le nom de *B. irideus*.

6. Il me paraît qu'il existe une relation étroite entre l'habitat et la forme de *B. subtomentosus*. Si l'on considère les individus de la plaine genevoise que j'ai représentés et décrits, on accordera, je crois, qu'ils se groupent assez naturellement autour de quatre types très distincts les uns des autres si l'on choisit des formes extrêmes, et cependant très voisins si l'on va des uns aux autres en passant par les formes intermédiaires. Ce sont :

1° Un type cespiteux, petit ou moyen, à pied relativement court, lisse ou faiblement côtelé, mais rayé de bandes rouges qui simulent des côtes ; naissant sur la terre nue.

2° Un type moyen, à pied long, grêle, arqué-ascendant, sillonné, ou costé, ou réticulé à grandes mailles, souvent ponctué-squameux, à tubes longs et pores amples ; naissant dans l'herbe.

3° Un type robuste, à pied fort, droit, ponctué-squameux, formant transition entre les formes à pied ponctué des prés et les formes à pied réticulé des bois, et naissant à la fois dans l'herbe sous les grands chênes et dans les forêts de chênes mêmes.

4° Un type robuste, à pied fort, long, droit, finement réticulé, à tubes et pores fins, naissant dans les bois de chênes.

Cette hypothèse sur l'influence de l'habitat, qui est presque une constatation, demanderait à être contrôlée par des observations analogues faites sur d'autres espèces à habitat varié comme *B. edulis*, *B. scaber*, *Cantharellus cibarius*, *B. luridus*, etc. Il serait intéressant, en particulier, de savoir ce que donnerait une étude complète du *B. subtomentosus* des forêts de conifères, que j'ai dû bien malgré moi négliger jusqu'ici, faute de loisirs suffisants.

Et maintenant que me voici arrivé au terme de ce travail, il ne me reste plus qu'à prendre congé des confrères qui auront bien voulu me lire jusqu'au bout, et à exprimer l'espoir que mon labeur, bien qu'il n'ait porté que sur une seule espèce — et peut-être même à cause de cela — n'aura pas été absolument vain, et que dans la collection de faits que j'ai réunis et dont je me suis efforcé de donner une idée aussi conforme que possible à la réalité, dans les descriptions aussi bien que dans les figures, il se trouvera des éléments qui pourront contribuer au progrès d'une science qui m'est avec les années devenue d'autant plus chère qu'elle me demandait plus d'efforts et qu'elle absorbait une plus grande partie de mes loisirs.